

ART ET HANDICAP :
"Quand la marge nourrit la norme et la transforme"
TABLE RONDE JEUDI 26 OCTOBRE 2000

1- PRÉSENTATION DU THÈME :

Animateur : Jean-Marc Botta/psychiatre/spécialiste en histoire de l'art.

... Je ne suis pas spécialiste de ce qu'est l'histoire de l'art, car, pour moi, je suis toujours contemporain de l'œuvre en quelque époque qu'elle ait été créée et produite, et je ne vois pas ce que l'histoire peut ajouter sinon pour trouver une insertion sociale à des universitaires qui s'occupent par ex. du 18^{ème} siècle ...

Si nous sommes requis à une œuvre, nous le sommes au moment même où nous le sommes et peut-être avec notre histoire, qui est plus une histoire émotionnelle qu'autre chose.

Mais c'est avec grand plaisir que j'ai accepté d'animer - donner un peu de souffle à - cette table ronde, où, ce qui va nous intéresser aujourd'hui, par rapport aux personnes que l'on dit handicapées, c'est : comment les amener à la participation à la créativité. Il s'agit ici plus d'un cadre collectif que de l'individuel : apporter sa pierre à l'édifice commun.

Il y a une grande différence entre le fait de participer à un groupe et celui d'apporter sa pierre à l'édifice commun : (ce qui est, d'ailleurs, le seul problème de l'adolescence : trouver un endroit dans le monde où ce qu'il y a de mieux de moi-même va être accueilli comme tel et échangé avec d'autres.)

-1.1 : Qu'est ce qu'un handicapé ? par rapport aux personnes dont on ne dit pas qu'elles le sont ...

Il y a une méconnaissance possible dans ce que sont ces personnes, avec lesquelles vous tentez l'aventure d'une expression : on les qualifie en leur imposant une sorte de filière à partir de laquelle on doit se destiner dans la vie ; or, un handicapé est comme un autre être humain ; son handicap ne suffit pas à le caractériser : on peut être paraplégique et ministre !

ce qui nous permet, dans la familiarité qu'on va avoir avec eux, de les découvrir dans des registres comparables aux nôtres : on est handicapé "pour" et non "par"...

- 1.2 : Qu'est - ce que l'expression artistique ?

On se dit souvent : "comment ça se fait qu'ils sont bons ?" : c'est que nous avons confondu la capacité de bien utiliser les mots ; nous apportons aux mots et aux gestes un sens de signification : nous les apprenons comme des paroles gelées ; or, l'art repose sur des structures de mouvement :

L'activité artistique, dans laquelle un peu de la totalité du corps est engagée, nous permet de retrouver cette présence au monde qui est faite, avant tout, d'éléments directionnels. Ils sont les éléments fondamentaux de notre monde émotionnel : c'est dans le mouvement de mon corps que se lit d'abord mon inclination au monde.

Il ne faut pas confondre le mouvement de la déambulation et le mouvement intérieur !

L'expression artistique est une expression qui se joue sur des structures spatio-temporelles, donc sur les structures émotionnelles, donc elles sont directement accessibles, sans la médiation des mots, aux personnes.

Il fallait bien que je me présente un peu ; on va demander maintenant aux gens qui ont comme démarche professionnelle de tenter l'aventure de l'expressivité théâtrale, gestuelle, dynamique, que ça soit dans le silence, avec des mots, d'apporter leur témoignage de ce que représente pour eux le fait de " s'y coller "!

Le problème, entre l'enfance et l'âge adulte, c'est qu'on ne peut pas dire "Pouce !"

J'aimerais que ceux qui vont prendre la parole essayent de s'inscrire dans le cadre que je viens de brosser...

Nous pourrions aborder différents points :

-Est - ce que s'exprimer c'est faire de l'art, ou bien, est - ce faire le minimum des actions humaines ? : On est là pour en discuter.

-Qu'est ce que c'est que l'art ? :Ca aussi c'est un problème !

-Est ce qu' aujourd'hui, l'expression de type artistique est un moyen d'intégration (est - ce que ce dont il me parle fait partie de la communauté des humains ?), ou est - ce que ça marginalise (et qu'est - ce qu'on appelle marginalité ?)?

Il n'est pas besoin d'avoir une grande surface sociale pour être intégré et permettre aux humains de se reconnaître comme humain.

À qui d'abord ?

2- DÉBAT :

- 2. 1 / De l'enjeu politique culturel , à la rencontre d'acteurs autres:

- Claude Chalagui/ Groupes Signes, Caluire(69) :

En 81 le gouvernement a débloqué des fonds, proposant à des créateurs qu'ils mènent des actions, pour faire accéder à la culture ceux qui en étaient exclus, pour que, dans des structures d'animation, les gens puissent rencontrer des artistes et partager avec eux.

Dans cette aventure, je me suis trouvé responsable d'un groupe d'adultes handicapés mentaux travaillant dans un .C. A.T., pour faire du théâtre qui rendent ces personnes auteurs.

J'étais déstabilisé pour faire le lien entre une expérience artistique et ce public avec lequel je travaillais : autant leur corps pouvaient paraître apeuré dans le quotidien de leur vie, autant il devenait lumineux dans le cadre de cette activité artistique : j'avais à apprendre d'eux et ils avaient compris aussi qu'il n'y a pas de théâtre sans public.

La DRAC a continué à soutenir notre action, et nous avons, au plan régional, monté un certain nombre de spectacles entre des populations qui s'ignorent . De ces lieux de création sont sortis des talents et des productions, ainsi que la possibilité de former des gens à cette recherche ; puis, nous avons confronté cette expérience d'atelier au plan européen.

- Marc Klein/théâtre du fil, théâtre de l'autre :

Pour faire prolongement à ce qu'a dit Claude Chalagui, je dirai que, de cet enjeu politique de vouloir mettre en place des ateliers pour faire accéder à la pratique artistique ceux qui en étaient exclus, s'est greffé un autre enjeu qui nous met en péril : nous ne sommes plus des passeurs mais en position de risque égal avec les personnes avec lesquelles nous travaillons.

Il ne s'agit pas de faire accéder quelqu'un quelque part (accède - t'on à la culture?), mais de reconstruire, à partir de l' énigme de l'altérité, un autre espace, une autre définition de la culture.

Notre propre parcours d'artiste rencontre la nécessité d'un nouveau questionnement nourri par la rencontre avec ces acteurs autres.

- J.M. Botta :

C'est un apport important : pas seulement donner à ceux qui en sont dépourvus, mais pourvoir l'humanité de ce qu'elle a peur de regarder : il s'agit d'une mise en crise où se pose le problème de la décision(problème jamais abordé en psychanalyse, car la décision s'origine d'elle-même et ne prend aucun apport avec ce qui est antérieur à elle.) Quand je m'élançai hardiment, qu'est - ce qui peut se produire ?

- Bruno Boussagol/metteur en scène, Brut de Béton Productions :

Je peux rebondir sur ce thème de la décision et du passage à l'acte, en terme d'expérience avec une Cie qui s'appelle : "Aujourd'hui, ça s'appelle pas".

Nous avons travaillé avec un hôpital psychiatrique du Puy en Velay qui souhaitait faire venir des artistes pour travailler avec des malades mentaux.

Notre expérimentation a été d'être à la fois dans l' espace théâtral de la scène et dans un espace qui n'est pas la scène, mais une sorte de vide : apprendre à être spectateur, passer à l'acte (chez certains ce passage à l'acte étant l'origine de leur réclusion): moi, je situe le théâtre de ce côté là : ça me donne un nouveau cadre.

A partir du moment où se négocie qu'une personne, autiste, va recommencer quelque chose, qu'elle vient de faire- son entrée dans le théâtre- ce passage à l'acte devient un acte d'entrée dans la civilisation, car il va consentir à un échange. Refaire un geste, c'est

prendre une distance et ça prend aussi une valeur culturelle de civilisation artistique, et par là on va revoir le territoire mondial de l'art.

L'art n'est pas une accumulation de productions mais la recherche de l'essentiel avec consentement, négociation de l'acte entre les acteurs, les techniciens et le spectateur.

- 2.2 : Poétique du fou ? :

- Marie Pierre Besanger/Metteur en scène le Bottom Théâtre, Favars(19) :

J'ai le désir de rebondir sur ce qui a été dit : je travaille avec des personnes dans un C.A.T., et, en tant qu'artiste, je porte un intérêt à ce que du théâtre ait lieu, qu'une histoire puisse se raconter dans ce moment précieux où des gens sont à l'écoute de la vie, car c'est ça qui se raconte.

Le fait qu'ils soient handicapés de "quelque chose" m'apporte beaucoup, car ils portent une poésie, leur manque est un plus.

La question que je me pose est : qu'est ce que c'est que la "bonne" culture ? Qu'est ce qu'on partage ?

- J. M. Botta :

On aborde un autre point important : ils apportent une poésie, ils sont lumineux...

Qu'est ce qui fait, en eux, la poétique ?

Est - ce que c'est ce qui reste en eux de profondément existant comme humain, et que leur affection n'a pas entamé, ou, est - ce leur affection qui leur permet de rester dans ce qui fait le profondément humain, à nous qui sommes normalisés ?

Est - ce que ça a à voir avec leur humanité ou avec ce qui les caractérise comme différents ?

Est - ce que Van Gogh a peint parce qu'il était fou, ou, est - ce que le fait de peindre lui a évité sa folie, puisque, quand même il est mort de sa folie ?

- Olivier Couderc/Collectif Théâtres de l'Autre, Cie du Cristal :

C'est une question centrale sur laquelle on a le plus de mal à trouver une définition.

On passe souvent du discours sur "les handicapés sont nuls" à celui sur "les handicapés sont géniaux".

Les adjectifs avec lesquels on les décrit n'arrivent pas à cerner la réalité qui ne prend sens que dans la rencontre et dans la démarche de travail qu'on effectue ensemble et face à un public.

Je pense qu'on ne peut pas créer en dehors des références culturelles, même si on s'y oppose, et si on en fait autre chose.

Dans l'histoire de l'art, les moments ne manquent pas, où la venue du social a transformé l'artistique . Le meilleur garant, dans notre élaboration artistique, me semble être que l'on confronte quelque chose de l'ordre d'une remise en question artistique et un travail autour du social remis en chantier dans la relation que l'art entretient avec la société qui lui donne naissance.

Si quelque chose se ré élabore différemment, c'est autour de cette façon de saisir, à la fois la réalité extérieure d'une façon autre, qui nous fait apparaître la réalité psychique du fou comme folle, ce qui nous amène à retravailler notre réalité extérieure.

On est dans une position étrange : dans cette modification de quelque chose de nouveau, on tourne autour de quelque chose, comme des astronomes qui observent les germes de constitution d'une planète.

- J.M. Botta :

À chaque fois que quelque chose de nouveau est abordé, il y a toujours le poids de la tradition !

C'est comme pour l'adolescent : il faut qu'il se paye tous les héritages culturels que sa famille lui impose et qu'il en fasse quelque chose de nouveau, puisque toute identification réussie est une identification ratée.

- Patrick Conquête/Psychiatre et comédien :

Côté psychiatre : je mets en scène des spectacles avec des patients, côté comédien : on me propose toujours des rôles de fou !

Dans cette société régie par l'argent, je trouve formidable que ma responsabilité artistique me fasse travailler sur une alternative qui serait le "quoi" (au moins ni l'illusion des études ni de celle du pognon). Pour quelqu'un "machiné" il y a une question essentielle qu'on peut se poser : comment peut - t' il imaginer croire qu'il est autre chose que ce qu'il montre !

- 2. 3 : Ressemblance/Dissemblance :

Philippe Mourrat/ Chef de projet, Villette :

Je voulais intervenir "de l'extérieur", n'étant pas spécialiste de ce thème, mais pour rebondir sur la notion de différence dont on a parlé tout à l'heure.

Je trouve qu'il y a un lien avec ce que je remarque dans le cadre des Cultures urbaines, où, dans les débats, on entend des réflexions du type : "y'en a marre de ces artistes qui viendraient toujours de quelque part"- sous entendu, donc, qu'il y auraient des vrais artistes qui pratiquent l'art pour l'art, et les autres...

Pourtant, quand on parle d'art on interroge l'écart, la distance, l'originalité, des termes où ça parle de différence ; cette différence ne viendrait -elle pas plutôt d'où l'on est plutôt que d'où l'on vient : ces artistes qu'ils soient handicapés ou issus de milieux défavorisés interrogent les frontières de l'art qui ne s'arrêtent heureusement pas à l'art institutionnalisé ; mais cela provoque un malaise dans les institutions qui font donc de la résistance ; or, n'est - ce pas dans ces nuances -là, justement, que se jouent les choses ?

- Philippe Duban/ Cie Turbulences :

Je me souviens que, lorsque vous aviez vu notre spectacle "Melting Pot", par rapport à cette question de la différence, vous m'aviez dit que vous rencontriez chez les jeunes de banlieue, comme chez les psychotiques, une sorte d'entité commune faite de rage et de violence interne qui s'exprime dans l'artistique ... Personnellement, je me pose plus de questions sur l'outil théâtral que sur le fait d'être artiste ou pas artiste: en quoi cet outil nous permet de poser des questions directes, plus offensives sur la démocratie, dans le cadre d'un espace scénique.

Nous présentons des spectacles pour que le public y trouve des ressemblances avec eux - mêmes, à partir d'une différence : c'est dans ce brouillage que nous questionnons l'outil théâtral pour avancer.

- Jean François Labouverie/IVT :

-Je voulais revenir à Van Gogh, et au questionnement par rapport au statut d'artiste : je crois qu'il était surtout un homme au travail, sans cesse dans l'entraînement, l'exploration de la pensée.

Il y a un grand écart entre cette pensée qui prend en charge la pensée, et la pensée technologique, par ex. qui produit "la gueule de l'emploi" comme quelqu'un en parlait tout à l'heure. L'art est une façon de s'engager dans la pensée.

-Je voulais aussi prendre l'exemple de notre Cie pour aborder un autre point : notre compagnie, professionnelle, avec des artistes sourds et muets qui sont intermittents du spectacle, connaît succès sur succès ; c'est le fruit de l'entraînement, de l'exploration qu'on mène depuis 10 ans ; elle se voit, en plus, attribuer un vrai théâtre dans lequel les artistes pourront développer leur travail artistique dans la langue des signes. Moi, je me pose cette question : par rapport à l'originalité, la singularité, dont on vient de parler : cette magie, ne va - t' elle pas finir par fatiguer les auditeurs qui sont là en situation de réception, alors que la vraie question serait celle de l'entraînement, de l'exploration de la démarche vers un acte de création ?

- 2.4 : L'exploration de la démarche/les pratiques d'atelier :

- Dominique Raquin/SIAM 92 :

Je suis responsable d'un service d'intégration des aveugles et des malvoyants.

Je pense que l'origine de la question de "l'Art et du Handicap", se pose en même temps que celle de l'éducation artistique : donner à ces jeunes la possibilité d'avoir accès aux pratiques artistiques ; nos jeunes participent aux activités artistiques dans des classes normales, seulement s'il y a accompagnement par des professionnels de l'art.

- J.M. Botta :

Ce que vous dites éclaire un peu ce que je disais au début sur le fait qu'un aveugle n'est pas défini que par sa déficience, on ne peut le résumer à ça.

Le théâtre n'est pas la vie, nous sommes dans l'existence, ce n'est quand même pas la même chose ! Exister, c'est avoir sa tenue hors de tout ce qui me définit : si j'existe pour quelqu'un qui m'aime, c'est que je ne me résume pas à mon statut social, à mon apparence physique.

L'Art n'a pas à faire de la vie .

Je vous proposerai une citation : "Exister, c'est se tenir toujours à l'extrême pointe de soi, comme un navire qui tenterait de rejoindre sa proue".

Je crois que votre travail est d'amener celui qui est défini par son manque à découvrir qu'il y a quelque chose qui est au delà de ce qui lui manque, et qu'il peut utiliser pour aller en soi, plus avant.

Je voulais vous parler d'une sorte de colloque qui a clôturé un travail effectué dans un foyer d' handicapés, à Nîmes ; on a donné pour titre : "pratiques d'atelier" : je trouve que c'est un beau terme : l'outil : en quoi ces ateliers forgent , fabriquent des instruments d'usage qui nous changent la vie ; cette exploration qui va ouvrir à quelque chose où l'autre que moi et l'autre de moi pourrons communiquer !

Vous avez deux possibilités de travailler :

Amener l'autre sur "cène" : à la table, comme un convive : c'est un effort d'intégration dans la communauté des hommes ; on peut faire ça avec n'importe quelle médiation, l'art en est une.

Mais, inviter quelqu'un sur la scène pour produire quelque chose, c'est une pensée risquée, car l'art peut amener sur scène des possibles, mais il se peut que ça soit inaudible : est-on capable de tout accueillir ? D'accepter de ne pas détourner les yeux des lieux où apparaissent des choses qui sont parfois difficiles?

Je vous pose la question.

-2. 6 : Le théâtre : effet de loupe :

- Boris Henry/Doctorant université d'Aix :

Je travaille sur le cinéma, et plus particulièrement sur le réalisateur Tod Browning ; j'aimerais parler du film Freaks, dans lequel les personnages principaux sont des gens qui se montrent habituellement dans les foires, exposant leur anormalité à ce qui est censé être la norme.

Je crois que, par rapport au débat, il peut être intéressant de faire remarquer que, dans le travail artistique que font les handicapés, il y a une redéfinition du corps, de son engagement, de ses possibles. Cela ouvre sur d'autres champs de possible à explorer, par ex. le fait que l'on se serve de ses pieds pour faire ce que l'on ferait habituellement avec les mains... Ca pose la question de savoir où commence le jeu, où commence l'art ?

Il faut savoir aussi que ce film a été complètement rejeté par le public, pourtant nombreux à exercer le voyeurisme devant ces êtres dans le cadre d'une foire, mais horrifié à l'idée de s'identifier un tant soit peu à eux dans le cadre d'une mise en scène : Cela renvoie aussi sur un regard social qui fait effet de loupe et rend le produit artistique insupportable.

- J.M. Botta :

Cet effet de loupe est très important ; comme disait Brook: le théâtre ne permet ni la vie ni l'existence au quotidien, mais crée un effet de loupe en ce qu'il concentre des choses qui auraient mis des années à se produire.

Je voudrais mettre l'accent sur cet acte humain fondamental : la prise . Si on parle de ressemblance, c'est que, celui qui prend avec la main ne nous surprend pas car il fait assemblance de ce que nous savons être une prise ; il est dissemblable celui qui fait différemment. Or, le théâtre ne fait pas semblant : il est fondamentalement mimeur : joue et rejoue tout ce qu'il voit dans les spectacles du monde et c'est même en cela qu'il avance.

- Laurence Michot/Professeur d'arts plastiques :

Je fais un stage dans le cadre de l'académie de Versailles ; je commence un atelier artistique dans un hôpital du 95 et j'éprouve une certaine difficulté dans mon travail: Comment, en tant que professionnel, jauger la qualité artistique de quelqu'un qu'on accompagne ?

-O. Couderc :

Il suffit de se l'autoriser ! Il faut oser une prise de risque d'une certaine prise en charge du côté de l'existence et assumer cette décision dans la relation.

Se dire que dans le créneau artistique dans lequel je travaille je suis à même de prendre cette décision ; l'important c'est d'avoir un discours cohérent.

- 2. 7 : objet d'exposition/Objet de position

- J.M. Botta :

J'aimerais amener l'idée de la différence entre l'objet, qui devient objet de vitrine, et l'objet d'usage.

La question que je me pose par rapport à l'art est : à partir de quand avons nous décidé que certains objets pouvaient devenir des objets d'exposition et non des objets qui définissaient notre position dans le monde ?

Où vont s'arrêter les murs des musées et combien de murs faudra - t' il pour renfermer toutes les mises en spectacle, mises en vue avant qu'on les mettent dans les réserves ?

- Léonore Klein/ Cie Passage à l'Acte :

Nous partageons des temps d'atelier avec des personnes autistes ou psychotiques.

Il y a quelque chose qui est en train de se nouer là, entre ce qui a été évoqué concernant la fascination, cette question de la "monstration", dans le film "Freaks", et ce qui vient d'être dit sur l'objet.

Toutes ces questions me travaillent beaucoup et, dans ma démarche, je dis que je suis fascinée au départ par la beauté, l'étrangeté dans la relation avec ces personnes ; mais, je considère que c'est un matériau brut, et, de là, quelque chose de l'ordre du travail et du risque partagé va se mettre en place. Il faut du temps pendant lequel ce qui s'expose et ceux qui sont exposés vont ensemble renoncer à cette fascination. Ce qui devient partagé comme matériau, c'est le savoir de l'exposition, puis, après, nous essayons de passer derrière l'exposition de la "monstruosité" pour arriver à une présentation choisie, acceptée : un travail relationnel de personne à personne. Ensuite, comment décrypter, c'est une autre question.

- Un participant

Pour prolonger la question de l'objet, je crois que c'est Duchamp, le premier, qui exposa "un bidet" : il est vraiment vital pour nous d'être capable de nommer, en quoi, l'exhibition de l'acteur, handicapé ou non, est autre chose que l'exposition d'un bidet ? Si je m'accroche à cet exemple pas sympa, c'est qu'il pose la question dans toute sa crudité ; il n'y a pas de garde- fou, il y a seulement l'exigence du travail.

- Driss El Kesri/Rédacteur en chef du "Papotin ?"

Je voulais relater une expérience que j'ai eu il y a quelques années : j'ai été emmené par un ami "initié" pour voir un spectacle dans lequel jouaient des personnes handicapés ; ce spectacle m'a fasciné ; à la fin, nous sommes allés saluer les comédiens, et, là, j'ai été très bousculé entre ce que j'avais éprouvé durant le spectacle et le fait de me retrouver en situation de voyeurisme.

De cette œuvre artistique qu'on donne à voir, il y a la faiblesse de ceux qui la font, qu'ils soient handicapés ou non, la faiblesse de ceux qui accompagnent le travail qui a été fait, et le non regard des gens qui doivent dire.

- Un participant :

Il y a la question aussi de savoir ce qui est artistique et ce qui ne l'est pas : tout n'est pas à montrer, à voir, loin de là !

Il ne faut pas mélanger le travail d'atelier dans lequel il y a des choses à jeter, et le produit.

- L. Michot :

N'avez-vous pas peur de briser ainsi des choses qui sont en devenir mais ne sont pas devenues parce qu'elles étaient "moches"?

- Le même participant :

Il y a, avant tout, une relation à établir, et c'est seulement après un temps, dans l'échange, après avoir pris et redonné des choses, qu'on arrive à décider de ce qu'on garde.

- Serge Papierlik-Soyez/directeur artistique " Une Main dans le Chapeau" :

J'aimerais revenir sur Duchamp : ce qui est intéressant là dedans c'est le processus qui l'a amené à exposer ce bidet ou cet urinoir...

C'est sur ce "Quoi là dedans" que s'inscrit notre démarche : à chaque fois, autour d'un objet, jetable ou non identifié, il y a un processus qui, de toute manière, est engagé : c'est cette matière, qui fait partie du vécu de l'artiste, qu'il doit se coltiner !

Nos outils s'inscrivent là : pas forcément aimer ce qu'on voit mais voir comment ça agit avec ce qu'on est.

- un participant :

La métaphore consiste à dire : on expose là des gens dans leur monstruosité, on met en scène leur différence ; c'est un procédé, on joue le décalage, c'est beau, ça plaît... Mais quand on veut aller plus loin, on a beaucoup de mal les uns et les autres à définir ce qui se passe.

Je crois que c'est autour du jeu d'acteur qu'il peut y avoir une piste :

L'acteur prend de la distance par rapport à un stéréotype par son jeu, sa virtuosité ; la personne handicapée acteur porte d'emblée cette différence mais loin du poncif et du cliché : c'est autour de ce jeu où se joue l'identité, l'authenticité, que se tisse quelque chose d'autre sur le quel on peut élaborer une forme, inventer une nouvelle gestuelle, de nouveaux codes...

- un autre participant :

Il y a beaucoup d'écoles qui ont fait ce travail- je pense à Lecoq et "les gestes oubliés"- Nous sommes dans un îlot de résistance et il y a un prolongement à construire, mais je crois qu'on invente rien : il s'agit de redonner la possibilité d'avoir la parole corporelle pour aller rencontrer l'autre et célébrer cette chose importante à partager qui est la fonction même du théâtre : le plaisir.

- Un autre participant:

Il ne s'agit pas pour autant de créer un public qui ait un mode de relation à l'œuvre autre, ce qui ne ferait que de créer un nouvel îlot qui viendrait s'adosser à d' autres îlots ...

- L. Klein :

Je voudrais préciser quelque chose : je n'ai pas dit que je travaille avec la fascination du côté de la production ! Si, au démarrage je suis consciente de la problématique forte de la "monstration", cela doit être présent dans la relation de travail entre nous, on ne doit pas s'en protéger mais partager avec les gens avec lesquels on travaille pour permettre de décrypter cette espèce d'alchimie entre ce qui est de l'exposition et de la présentation.

- JM Botta :

L'intérêt de ces ateliers de pratiques artistiques est fondamental, mais n'oublions pas que quelqu'un comme un autiste, vers l'humanité duquel on peut avoir accès, car c'est un être humain autiste, cela ne va pas l'empêcher d'être horriblement handicapé quand il va être autre part que dans l'atelier ou l'hôpital ; notre ouverture est une ouverture dans un lieu et comment exporter cette capacité, cet instant de bonheur, dans un autre lieu est une autre question.

- J.F Labouverie :

C'est vrai que les productions en langue des signes ont joué un rôle pour l'autonomisation et la libéralisation de cette communauté, mais, alors que vous parliez du phénomène d'îlot, phénomène qui existe dans le monde du théâtre et de la danse en général, moi, je parlerais de celui de ghetto :

le but était que les sourds gestualistes puissent être bilingues mais surtout pas qu'ils se remettent en ghetto !

Or, en ce qui concerne le lieu justement : le théâtre qui vient de leur être attribué me crée une grande angoisse- on pourrait appeler ce lieu : "Ne nous laissez pas seuls !". Dès lors qu'ils vont rencontrer un grand succès, le grand danger c'est que l'ouverture se referme et qu'ils se retrouvent seuls.

- J.M. Botta :

Je pense qu'il faut faire attention à ce que les artistes, qui approchent les gens qui sont en situation difficile pour qu'ils retrouvent cette humanité, ne se brûlent pas les ailes ...

- Un participant :

On touche là à une dimension politique tout à fait brûlante : si, à partir de cette qualité d'attention et de temps qu'on porte aux êtres, on prétend modéliser ce type de démarche en disant "vous avez trouvé la recette de l'intégration", nous sommes obligés de dire que ce mythe de l'intégration qu'on veut nous faire endosser est une imposture, et on saura dire pourquoi : quand on sait qu'au sortir de cet espace protégé il n'y a plus aucune attention ni le moindre rapport au temps !

La seule chose que l'on puisse faire c'est entrer dans un débat politique responsable ! C'est pourquoi les rapports avec les tutelles sont extrêmement difficiles : l'habitude, dans les institutions, on le sait, est de labelliser pour arriver à s'y reconnaître, mais, au moment même où l'on est heureux de voir ce qui se passe au niveau de la prise en compte de la pratique amateur, on a le sentiment que tout se complique au niveau des statuts entre amateurs et professionnels, alors, je crois que c'est très délicat de vouloir attraper quelque chose de ce côté là !

- J.M. Botta :

Le travail est un beau mot ... N'oubliez pas qu'on disait des parturientes avant l'accouchement qu'elles étaient "en travail" !

Il y a quelque chose là de l'ordre de la violence du côté de la force, et non pas de l'oppression...

J'ai envie de proposer quelques ouvertures à ce débat :

Il me semble qu'on parlait d'œuvres, de formes ; il me semble que l'aspect formel, non pas la belle forme mais la bonne forme, me paraît être quelque chose de très important :

-La forme, c'est aussi le geste et on voit bien comme il faut l'intégrer d'abord en soi pour le rendre possible.

-La forme a rapport avec notre corps, c'est aussi le rapport de notre corps avec l'environnement, avec les autres, le *corps de l'autre, dans l'ascenseur, on voit bien comme ça peut nous gêner !*

Il me semble qu'il serait intéressant de réfléchir là dessus : non pas de ce qui se passe du côté du beau mais de la forme, d'une forme qui dit quelque chose, une forme qui n'est pas un signe, au sens de signal, mais qui ouvre à la fois son temps et son espace. Je crois que c'est de là qu'on pourrait avoir des repères :

Qu'est - ce qui fait la bonne forme, la forme adéquate, au sens fond et forme ? On retrouverait l'art, la poésie, le spectacle, le théâtre qui sont tous des arts de la forme.

Vous connaissez cette histoire d'un peintre auquel un empereur chinois a demandé de peindre un poisson, et qui lui a répondu :

"J'ai pour cela besoin d'aller au bord de la mer".

Au bout d'un an, l'empereur envoi un émissaire pour savoir où le peintre en était . On lui rapporte :

" Oh, il se promène, il n'a rien peint, à part quelques signes sur le sable..."

Comme le peintre était un grand artiste, on lui dit qu'il pouvait rester encore un an . Au bout d'un an, l'empereur demande au peintre de revenir ; il lui donne de l'encre et un bambou, et le peintre dessine le plus beau poisson qui ait jamais existé.

"Comment est - ce possible ?" dirent les autres.

"En vivant au bord de la mer, je suis presque devenu poisson, c'était donc facile de le dessiner".